

Petits riens

Claude Léger

Le 5 mai 2012

Le lecteur est toujours en avance sur l'auteur, il en sait toujours plus que lui. La preuve : lorsque vous lirez ces lignes, vous saurez qui sera le président de la République pour les cinq prochaines années, tandis que je l'ignore encore. Ce sophisme me permet donc, pour remplir ma page de petits riens, d'aller chercher un point de certitude en dehors de l'élection présidentielle. J'ai trouvé justement un point, et même un point d'élection. Il s'agit du fameux – et pour certains, fumeux – point G.

Cette zone restreinte de la partie antérieure du vagin a été élue par d'éminents gynécologues comme le lieu de l'orgasme féminin. On l'a baptisée « G » en hommage au D^r Ernst Gräfenberg, dont l'article princeps : « The role of urethra in femal orgasm » paru en 1950 dans l'*International Journal of Sexology*, relatait des cas d'orgasmes provoqués par une excitation urétrale directe ¹, entraînant des orgasmes surdimensionnés, au point qu'on créa l'appellation de « femmes-fontaines ». En fait, le D^r Gräfenberg n'a pas été l'inventeur du point G, dans la mesure où ses recherches portaient sur l'urètre féminin. Peu importe d'ailleurs, puisque l'existence même du point G a été contestée jusqu'à une date récente, en particulier par le P^r Tim Spector du King's College de Londres.

Désormais, c'est sûr : il existe bel et bien, et nous en avons la preuve (EBM) grâce au D^r Adam Ostrzenski de l'Institut de gynécologie de Saint Petersburg. Pas celui de la Fédération de Russie, mais le Saint Petersburg de Floride. Les Russes ont inventé le Spoutnik,

1. Pratiques qui pourraient figurer dans la *Psychopathia sexualis* de Krafft-Ebing.

la kalachnikov et la vodka Smirnoff, mais ils ne peuvent prétendre à celle du point G, même si l'anatomiste qui en revendique aujourd'hui la paternité porte un nom aux consonances slaves.

Nous n'allons pas choquer le lecteur avec la description d'une dissection opérée *stratum par stratum* de la paroi antérieure du vagin sur le cadavre frais (*sic*) d'une femme de 83 ans décédée la veille, d'un traumatisme crânien. Le point G serait, en fait, plutôt un point-virgule, dans la mesure où il possède une tête et une queue. Le plus étonnant, c'est qu'aux dires du D^r Ostrzenski, « cette structure a été facile à observer et apparaît bien délimitée ² ». Et plus étonnant encore : « Il paraît raisonnable d'accepter la notion que les femmes sont pourvues anatomiquement d'un point G, situé sur la paroi antérieure du vagin et qui est sensible à la stimulation. » On peut légitimement se demander si le D^r Ostrzenski n'a pas forcé sur la vodka Smirnoff d'exportation pour se permettre de conclure que le cadavre, fût-il frais, d'une femme de 83 ans est sensible à la stimulation.

Pour certains auteurs, tel le D^r Odile Buisson, une dissection de cadavre n'est pas suffisante à prouver l'existence d'une structure anatomique du point G. Mais cette gynécologue est de parti pris. Défenseuse du clitoris, elle considère, échographies à l'appui, que le point G est en fait le point de contact entre le vagin et la racine inférieure du clitoris ³. En revanche, des observations en IRMf prouvent qu'il existe dans le cerveau plusieurs zones sensorielles correspondant au clitoris, au vagin et à l'utérus. Doit-on alors en déduire que le point G se trouve dans la glande pinéale de Descartes ⁴ ? N'allons cependant pas si vite, lorsqu'on sait qu'en soixante ans il n'y a eu que quatre-vingt-seize études sur ce sujet.

On a tout de même cru pendant quelques millénaires que l'utérus était un organe migrateur. Bien avant Hippocrate et le *Timée* de Platon, déjà dans le Papyrus de Kahoun, qui date de la

2. Adam Ostrzenski, MD, Ph. D, « G-Spot anatomy : a new discovery », *The Journal of Sexual Medicine*, vol. 9, n° 5, mai 2012, p. 1355-1359.

3. Cette thèse est développée dans *Qui a peur du point G ? (Le plaisir féminin, une angoisse masculine)*, corédigé avec Pierre Foldès, éditions Jean-Claude Gawsewitch, 2011.

4. « Qu'il y a une petite glande dans le cerveau en laquelle l'âme exerce ses fonctions plus particulièrement que dans les autres. » (*Les Passions de l'âme*, article 31.)

XII^e dynastie, il est question de la matrice qui monte à la tête et provoque des suffocations et autres évanouissements.

Le 7 mai 2012

L'auteur de la présente chronique n'a pu résister à l'envie d'en savoir autant que le lecteur ou, plus exactement, de savoir « ce que cela lui faisait », à lui, l'auteur. Il s'est remémoré certaines chroniques de la série *Des nouvelles de l'« immonde »*. Celle où, durant sa campagne électorale de 2007, le précédent président avait avoué publiquement : « Je suis né hétérosexuel ! » Et celle où, étant en fonction depuis plus d'un an, il avait détaillé les mesures qu'il comptait prendre pour protéger ses compatriotes – le peuple, en somme – des exactions et même des crimes de malades mentaux potentiellement dangereux. Et d'autres hauts faits qui n'avaient pas lieu de figurer dans ces chroniques. Lui revint alors en mémoire qu'il en avait consacré une à *L'Origine du Monde* de Courbet, cette toile scandaleuse, où le point G, le *punctum* barthésien, était celui de Gustave.

N.B. J'ai bien fait d'attendre pour terminer cette chronique. J'ai ainsi pu prendre connaissance de la disparition du regretté Jean Laplanche. Le 6 mai ⁵, la Bourgogne perdait un grand viticulteur, tandis que la France gagnait un président « normal ».

5. 6 mai 1856 : Frau Jakob Freud de Freiberg (Moravie) a mis au monde un petit *golden Sigi*.